LES ROIS A PARIS

Paris, qui n'a plus de roi et semble n'en plus vouloir pour son compte, s'intéresse beaucoup aux rois d'ailleurs, qui y viennent de plus en plus fréquemment. Ainsi, en dépit des lois, les mœurs subsistent, les mœurs d'une longue monarchie séculaire, qui habituèrent à entourer les souverains de curiosité et de respect, comme des êtres qu'un haut signe a marqués entre les hommes. Le roi de Siam, notre récent hôte, a eu sa part dans cette traditionnelle déférence. Il a reçu une hospitalité officielle très cordiale et soignée.

D'abord on installa expressément pour lui, avec les admirables meubles du garde-meuble, un bel hôtel de l'Avenue Hoche. Il y eut dîners et représentations de gala, sans compter la revue de 50,000 hommes à Saint-Quentin. Mais c'est auprès de la population, parmi les passants, dans les rues, que son succès fut vif. Au point qu'on supportait, sans se fâcher, d'interminables arrêts de circulation pour son cortège toujours en retard. Ce succès populaire de curiosité, il l'a dû un peu à la légende de ses douze cents femmes, qui était bien faite pour amuser et conquérir le peuple gouailleur de Paris. Encore un peu, on l'acclamait. Le roi d'ailleurs fut vite au niveau de la badauderie parisienne. Ce roi lointain est un peu enfant comme le peuple.

Ainsi on l'a conduit au Musée du Louvre; et devant la Joconde, les Velasquez, les chefs-d'œuvre, il est demeuré ahuri et veule, ne comprenant rien, l'air ennuyé. Et il n'a paru revivre un peu que quand on lui a fait remarquer un curieux écho qui règne dans une des salles entre deux grands vases se renvoyant la voix qui s'est penchée sur eux. Mais les choses d'art lui sont demeurées tout inaccessibles. Preuve topique que l'art a besoin d'une initiation, et qui serait bonne à méditer par ceux qui croient la foule un juge dont le suffrage importe, signifie ou sacre.

Par contre, il s'est beaucoup amusé à la tour Eiffel, cette pauvre tour Eiffel, dont même les touristes en troupeau de l'agence Cook ne veulent plus. Grande décadence, après un triomphe inouï. Nous nous rappellions entr'autres qu'on mit en vente dans les Grands Magasins les morceaux de fonte, débris, menus fragments, provenant de la tour — et cela fut disputé avec frénésie et enlevé en quelques jours, comme des reliques.

Le roi de Siam a ressenti l'ancien enthousiasme populaire; mais il n'aura pu emporter de la tour que son image. Il a, en effet, dévalisé les petits marchands qui vendent, aux alentours, une bimbeloterie appropriée. On peut emporter la tour de trois cents mètres dans un porte-plume, et aussi la tour *réduite* pour piano. Là, le roi de Siam s'est tout à fait intéressé et amusé. N'est-ce pas que c'est le niveau du cerveau enfantin du peuple?

D'ailleurs ces rois étrangers ont parfois d'extraordinaires engouements dans Paris. Lors de l'Exposition de 1889, nous eûmes la visite de S. M. Dinah-Salifou, qui avait pour costume une sorte de tapis d'Orient disposé comme une chape sur son dos. Savez-vous ce qu'il admira le plus et voulut emporter d'ici comme souvenir, pour donner à ses sujets la plus belle idée de la grande capitale d'où il venait? Il fut vivement ébloui en voyant au passage, dans les rues, les vitrines de coiffeurs où souriaient, des fleurs dans les cheveux, en corsage de soie, les sydonies, les roses figures de cire, devant lesquelles Paul de Kock avait déjà observé que les collégiens rêvent d'amour. Aussi, à son départ, il emporta tout un lot de ces figures, qu'il rapporta plein d'enthousiasme, dans son lointain royaume.

Un des rois qui intéressèrent le plus Paris, ce fut ce pauvre Nasser-Eddim, le shah de Perse, qui mourut si cruellement assassiné. Il vint ici à plusieurs reprises, un peu bizarre, fantasque et sans gêne. Ainsi s'il lui arrivait de faire une visite à quelque personnage auguste, il ne se gênait pas, quand il remarquait un objet à son goût, pour en faire la remarque, et d'un ton qui obligeait immédiatement son hôte à le lui offrir. Mais il était intelligent, lui, fin et artiste. Nous le revoyons encore à la représentation donnée en son honneur au palais de l'Elysée, avec, devant lui, un petit guéridon, car il faisait chaud et il avait cette habitude de toucher sans cesse à des glaces ou des boissons glacées. On joua du Molière. Eh bien! il s'intéressait, suivait attentivement, cherchait à comprendre, jouissait du jeu des comédiens.

Il avait des défauts, certes, il étalait trop de bijoux, cette fameuse aigrette, sur son bonnet d'astrakan, qui s'ouvrait comme un petit buisson de pierreries, une queue de paon en topazes et rubis. Mais c'était un esprit fin, presque un artiste. Il écrivait, d'ailleurs, rédigea des notes et ses impressions sur Paris, parfois très piquantes, souvent très cordiales. Surtout pour Carnot, auquel il avait voué une grande sympathie: « Né sous une bonne étoile, écrivit-il dans ses notes, cet homme est bon et il mérite d'être heureux; je le lui souhaite de tout mon cœur. »

Cette sympathie pour Carnot, c'était parce qu'il s'appelait Sadi, et qu'il était lui-même ainsi un peu persan, en portant le nom du poète de là-bas; mais il y avait déjà entre eux deux une autre similitude dont peut-être la destinée avertissait leurs âmes en secret. Qui aurait pu prévoir, quand ils parurent dans l'appareil où nous les revoyons encore, la voiture à la Daumont de Carnot, conduite par des piqueurs en livrée bleue, qu'assis là, côte à côte, heureux et triomphants, ils mourraient bientôt tous les deux — assassinés!

Paris a reçu aussi en ces dernières années d'autres rois venus non officiellement: le roi de Grèce, le roi de Portugal, le roi des Belges, lui aussi acclamé en dépit de son incognito et vite populaire dans ce Paris hospitalier et qui, même en République, garde des habitudes monarchiques... L'empereur de Russie le vit bien, le jour où il entra ici comme s'il était aussi l'empereur de Paris.

Comme on le voit, la plupart des souverains ont défilé ici depuis ces dernières années. Reste l'empereur d'Allemagne, dont on prétend que c'est le désir secret d'y venir à son tour. Mystère de l'avenir, car rien n'est impossible, et tout est à désirer, si ce voyage devait coïncider avec de grandes choses pacifiques qui ouvriraient le siècle prochain par le plus nécessaire et le plus sublime des progrès humains: la fin de la guerre.

GEORGES RODENBACH.

Allons au fond des choses...

Un de nos confrères a publié ces jours-ci une lettre de Tervueren où, sous couleur de mettre en relief l'œuvre évangélisatrice des missionnaires belges au Congo, on conclut en intimant aux catholiques de se rallier à l'annexion du Congo, par esprit religieux et nonobstant toutes autres considérations.

Ceci demande des explications.

Il y a des gens qui sont annexionistes parce que le *Roi le veut!* D'autres, parce qu'on leur a fait croire que — les bonnes âmes! — que les socialistes émigreront. D'autres, parce qu'ils sont attachés à des sociétés ou des personnalités intéressées au Congo. D'autres, parce que si la Belgique reprend le Congo, un ministère des colonies — excusez du peu! — sera établi à Bruxelles et qu'il y aura place, aux dépens du Trésor belge, pour bon nombre de budgétivores. D'autres, parce qu'ils hurlent avec les loups. D'autres, parce qu'ils ont de grandes illusions sur le rendement financier du Congo par rapport à la Belgique. D'autres, parce qu'ils estiment que la Belgique doit se faire aussi grosse que le bœuf... allemand ou français.

Il en est aussi qui disent: La Belgique doit évangéliser le Congo, coûte que coûte.

Qu'on se demande d'abord comment la Belgique aurait mission d'évangéliser le Congo plus qu'une autre contrée, ensuite comment l'annexion du Congo à la Belgique serait indispensable pour permettre à nos missionnaires belges d'accomplir leur apostolat.

Nous savons très peu de chose, en vérité, sur ce qui se passe au Congo. Le *Bien Public* l'a constaté: *la note officielle est seule tolérée* même pour les missionnaires. On sait aussi que plusieurs congrégations n'ont consenti à envoyer des missionnaires au Congo que sur un ordre supérieur, à l'intervention du Roi. On sait également que le premier soin du Roi a été d'obtenir de la Propagande que des prêtres belges seuls évangéliseraient le Congo. On sait enfin que la plupart des missionnaires sont en quelque sorte au service de l'Etat, parce que les enfants qu'ils forment sont destinés généralement au service de l'Etat.

Cette situation est-elle la meilleure au point de vue de l'évangélisation? L'impopularité de l'Etat et de ses agissements ne rejaillera-t-elle pas, le cas échéant, sur les missionnaires et sur leur œuvre sainte?

Le bien que les missionnaires ont pu réaliser eût-il été impossible sans cette intervention? Sous quelle forme, dans quelle mesure l'Etat y a-t-il part? C'est ce qu'on ne dit pas. En quoi l'Etat du Congo traite-t-il plus favorablement les missionnaires que l'Angleterre, par exemple, dans ses colonies? En quoi le bien accompli par les missionnaires au Congo dépasse-t-il le bien réalisé en d'autres contrées par les apôtres chrétiens? Voilà des questions qu'on n'aborde pas. Il faudrait cependant les élucider avant d'entonner des hymnes de louange en l'honneur de l'Etat du Congo.

Le champ a-t-il jamais manqué à l'apostolat? Quel prêtre belge a pu se dire: Si je connaissais un pays à évangéliser, je lui consacrerais ma vie? Selon la parole évangélique, est-ce la moisson, n'est-ce pas les moissonneurs qui font défaut? Combien de vocations apostoliques nouvelles l'annexion du Congo réveillerait-elle? Les missionnaires qui se dévouent au Congo ne se seraient-ils pas dévoués ailleurs?

Supposons maintenant que la Belgique s'annexe le Congo, sans souci du côté financier de l'entreprise, sans souci des conséquences internationales. De deux choses l'une: la Belgique sera gouvernée alors par des étrangers ou par des anticatholiques. La mission des anticatholiques en Belgique, ils l'ont prouvé, est de déchristianiser notre pays. Est-ce sur nous que l'on compte pour aider à christianiser le Congo? Y a-t-on seulement réfléchi? Et si le gouvernement appartient à la Droite, il est permis de demander comment il s'y prendra pour christianiser le Congo alors que l'on fait si peu, depuis 1884, pour empêcher la déchristianisation de notre propre pays: loi scolaire, budget des cultes, qu'en avez-vous fait?

La déchristianisation par l'école de l'Etat marche de pair avec tant d'églises qui tombent en ruines, avec tant d'œuvres que la charité privée seule entretient. L'Etat n'a pas d'argent pour établir le prêtre scolaire, comment en aurait-il pour élever des églises et soutenir des œuvres au Congo? Si les catholiques ont une mission au Congo, n'en n'ont-ils pas une dans leur propre pays?

En deux ans, selon toute apparence, le budget du Congo coûterait à la Belgique plus de 20 millions. Il faudrait voir ce que diraient les contribuables, à commencer par les contribuables catholiques, devant cette augmentation d'impôts! qu'on reprenne le Congo, et dans quatre ans une impopularité épouvantable pèsera sur tous ceux qui y auront poussé. C'est ce que des membres du clergé et des ordres religieux ne devraient jamais oublier. Pour l'ombre congolaise nous laisserions échapper la proie belge. Seuls quelques gros financiers, étrangers à la Belgique pour la plupart, et ennemis de l'Eglise y trouveraient leur compte.

Ne pas oublier non plus que l'acte international constitutif de l'Etat du Congo proclame l'égalité et la liberté des cultes comme celle du commerce. La Belgique, obligée à respecter ce régime, ne serait-elle pas rappelée à l'ordre si elle s'en écartait? Manquerait-il de gens tout-puissants pour le lui rappeler et la punir en cas de besoin?

Le *Bien Public* a dit, dans l'exposé des motifs à l'appui de la reprise du Congo: c'est un *prospectus*. Et quand on a fait intervenir des considérations d'ordre sentimental, il s'est écrié: Ce n'est pas avec des brabançonnes et des apothéoses qu'on tranche de pareils problèmes.

Nous ne nous payons pas de mots. Ne soyons pas dupes de belles phrases mystificatrices.

Il y a dix ans, le Roi aurait dit à un haut personnage ecclésiastique étranger: — Souverain constitutionnel, je ne puis pas grand'chose en Belgique pour le bien, mais en Afrique, je suis le maître et je tâcherai d'y faire ce qui m'est interdit ici.

Ce raisonnement était parfaitement juste.

De même l'Etat constitutionnel belge ne pourrait faire en Afrique ce dont un chef d'Etat absolu, comme le gouverneur du Congo, bien inspiré, bien disposé, serait capable pour l'évangélisation.

L'argument qu'on invoque pour l'annexion se retourne donc contre elle. Parole royale!

LE PATRIOTE—Abonnements

Du 1er octobre au 31 décembre 1897: pour *Bruxelles*, 3 fr.; pour la *province*, 4 fr.

Envoi *gratuit* du journal jusqu'au 1er octobre prochain.

On s'abonne à tous les bureaux de poste du pays et au bureau du journal, 12, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles.

La Belgique au Congo et les grandes puissances.

Le *Journal égyptien* publie, sur les agissements de l'Angleterre, un intéressant article dont voici la conclusion:

Il est probable que, lors de la rédaction de l'Acte de Berlin, les plénipotentiaires n'avaient pas soupçonné l'excellent résultat qu'aurait pour tout le monde l'établissement d'une mitoyenneté entre l'Etat allemand et celui du Congo. Cela s'explique; le plan du « Cap au Caire » ne s'était pas encore révélé, et maintenant, cette mitoyenneté sauve la situation.

L'Acte de Berlin a assuré la neutralisation de l'Etat du Congo; des arrangements internationaux ultérieurs ont confirmé cette neutralité; et il n'est pas supposable que la Belgique s'affranchisse des obligations que ces

coins de chambres; l'heure de la soupe; toute la

— Ecoute, Antoine, dit alors Henriette, je ne